

**ÉNERGIE**

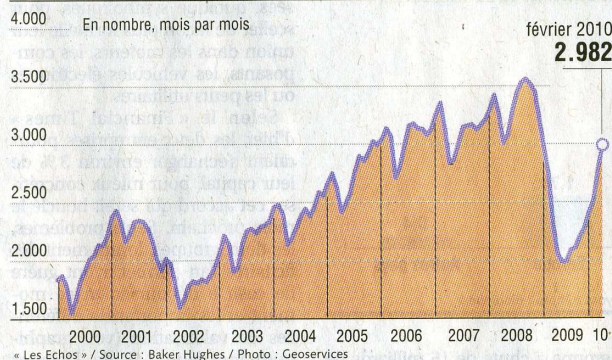
Le géant franco-américain s'offre la société française, leader mondial du « mud logging », une technologie permettant d'évaluer la présence d'hydrocarbures et d'optimiser le forage. Montant de l'opération, qui intervient un mois après sa fusion spectaculaire avec Smith : 1,1 milliard de dollars.

# Forages pétroliers : Schlumberger s'offre la pépîte technologique Geoservices

De l'extérieur, cela ressemble à un cabanon de chantier posé sur une plate-forme de forage. De l'intérieur, avec ses ordinateurs, on dirait une salle des marchés. Seule différence, les salariés ne portent pas de costumes, mais des vêtements de sûreté. Leur travail : faire remonter à la surface et en temps réel des données prises à plusieurs milliers de mètres de profondeur. Celles-ci alimentent un simulateur qui donne une image des structures des réserves de pétrole et de gaz, du type de roche... Dans le jargon pétrolier, cette technique s'appelle le « mud logging ». « Grâce à cela, on sait si ça vaut la peine de forer à cet endroit ou pas », explique Philippe Salle, directeur général de Geoservices.

C'est cette expertise unique que Schlumberger se prépare à acquérir. Le leader mondial des services pétroliers a annoncé mercredi soir l'achat de Geoservices pour 1,07 milliard de dollars. Le géant franco-américain ne disposait pas de cette compétence, contrairement à ses concurrents directs, Halliburton, Baker Hughes et Weatherford. Ou plutôt, il n'en disposait plus. En 2001, il a vendu cette activité, alors de petite taille, à... Geoservices. Neuf ans plus tard, le leader mondial effectue l'opération inverse. « L'addition de la technologie du "mud logging" au portefeuille de Schlumberger est une étape importante dans le développement de systèmes de forage

**Dix années de forages dans le monde**



« Les Echos » / Source : Baker Hughes / Photo : Geoservices

de haute performance », selon son patron Andrew Gould. Fondée en 1958 par Gaston Rebillay, qui vend sa participation de 39 %, la société française de 5.000 salariés est le numéro un mondial sur ce métier, avec 35 % du marché. Il lui permet d'afficher des taux de croissance de plus de 20 % (sauf en 2009) et de

belles marges. L'an dernier, Geoservices a enregistré un bénéfice opérationnel de 97 millions de dollars, pour un chiffre d'affaires de 500 millions.

Selon Joël Lacourte, associé d'Astorg Partners, le fonds d'investissement qui détient 52 % du capital, ces résultats sont aussi le fruit d'un effort plus vaste. En



vendre », assure Joël Lacourte. Mais, quand on peut plus que tripler son investissement... Et Schlumberger était motivé. Le groupe avait déjà fait une première tentative d'achat à l'été 2008 en proposant des négociations exclusives. A l'époque, les actionnaires avaient préféré lancer des enchères en bonne et due forme. Puis est arrivée le 15 septembre la faillite de Lehman Brothers, qui a brutalement interrompu la procédure. Le géant franco-américain est revenu à la charge un an plus tard.

**Mouvements de consolidation**

Schlumberger annonce cette opération, soumise au feu vert des autorités de concurrence, un mois après l'annonce de son rachat de Smith International pour plus de 11 milliards de dollars. Ses actionnaires avaient d'ailleurs tiqué, le groupe ayant proposé un prix très élevé correspondant à 56 fois le résultat net de l'an dernier. Mais cette opération permet à Schlumberger de renforcer sa puissance dans les technologies de forage, Smith étant spécialisé dans les boues de forage. D'autres mouvements de consolidation ont eu lieu récemment, comme l'achat en août de BJ Services par Baker Hughes, pour 5,5 milliards de dollars. « En sortie de crise, et quels que soient les secteurs, les activités de fusions et acquisitions se réveillent », explique Joël Lacourte.

ANNE DRIF ET THIBAUT MADELIN  
Lire « Crible » page 41.

**La plus grande opération de capital-investissement en deux ans**

**Record battu.** Après Gras Savoye (500 millions d'euros), Spotless (600) et Sebia (800), Astorg signe avec Geoservices (801 millions) la plus importante opération de capital-investissement depuis deux ans. Elle marque le retour des industriels. En concurrence avec Civen, BC Partners, Eurazeo et CVC

lors de la vente de la société en 2008, Schlumberger s'était associé à First Reserve. La faillite de Lehman a interrompu le processus. Fin 2009, Schlumberger a décidé de revenir seul et financer sans dette l'opération. Dans le cas particulier de Geoservices, le cédant a préféré que l'entreprise concentre ses

cash-flows sur sa croissance, plutôt que de les utiliser au remboursement de sa dette. Le soutien des banques aux fonds d'investissement était jugé encore fragile. Pour Astorg, c'est une bonne opération. La société était entrée dans Geoservices à une valorisation de 235 millions d'euros en 2005.